



Le «slow journalism» vu par Cost.

Dossier

Un autre journalisme, plus lent, plus exigeant

Il s'épanouit notamment dans des périodiques aux diffusions modestes. Rencontre avec trois d'entre eux.

Elles sont inconnues du grand public, ne sont jamais citées dans les revues de presse et n'apparaissent pas dans les tableaux du CIM. Vendues à quelques milliers d'exemplaires seulement, elles n'en jouent pas moins des rôles essentiels dans le concert du journalisme belge. Un journalisme nourri d'exigences, de temps et de valeurs non marchandes. Ces publications périodiques sont parfois fondées sur des projets politiques (*Politique*), philosophiques (*Espaces de Liberté*), religieux (*L'Appel*) ou sociétaux (*La Revue Nouvelle*). Trois autres, objets de notre dossier, sont férues d'enquêtes, de reportages, d'investigations et d'analyses

tous azimuts. Bref, d'informations générales. *Imagine Demain le monde* a déjà dix-huit ans et s'est offert une réforme en profondeur voici tout juste un an. Semestriel, *24h01* fait figure de premier « mook » belge. Il vient de sortir son cinquième numéro avec l'ambition de monter d'un cran dans la qualité. Le troisième a réussi la performance d'exister dans l'opinion des branchés médias avant même d'imprimer sa première page. *Médor* sortira de sa niche pour la première fois le 20 novembre. Ces trois-là appartiennent à la même famille journalistique. Ils ne sont pas triplés pour autant, loin de là. Tant mieux pour leurs chances de viabilité. Tous abonnés au « slow journalism » ? Même pas. Seul *Imagine* s'en revendique clairement.

Jean-François Dumont

Suite et dossier en pages 4, 5, 6

Sommaire

Social

Les journalistes n'échappent pas au harcèlement sexuel en ligne 2

Fonds pour le journalisme

Six ans d'activité auréolés de beaux succès 3

Etude CIM

Audiences «record» pour la presse? Voyons au-delà des chiffres 7

Point de vue

Agression sexuelle dans les médias: haro sur les journalistes 8

Prix photo



La photo-journaliste Virginie Nguyen, soutenue par le Fonds pour le journalisme, a pu retourner à Gaza après les bombardements de l'été 2014. Son travail sur la vie quotidienne dans les décombres de la guerre a été primé en France. Remarquée par le jury du Prix Roger Pic, de la Scam, en septembre, elle a aussi reçu un Coup de coeur de l'ANI, à Visa pour l'image de Perpignan. Photo Virginie Nguyen Hoang.

Triple plongée dans un journalis

Ils n'en ont pas l'exclusivité mais en font leur ligne de conduite, leur base : le journalisme qui creuse, cherche, raconte en prenant son temps, ignore l'agenda médiatique et séduit par ses langages soignés s'épanouit dans des périodiques modestes autant qu'indispensables.

Suite de la page une

Le «slow journalism» n'est pas une vue de l'esprit, souligne Hugues Dorzée, rédacteur en chef d'Imagine. Il traduit une communauté de valeurs entre consommateurs. On veut remettre du sens, aller à l'essentiel, et s'éloigner du bourdonnement médiatique, souvent cynique, anxieux et parfois insignifiant. Les autres titres ne brandissent pas la bannière du journalisme lent. « J'ai du mal avec cette expression. Elle fait alter et bobo, confie Quentin Jardon, à la barre de 24h01. On pratique le long, les grands sujets, donc un journalisme qui va loin, en profondeur. » Comme le français XXI qui a servi de matrice aux mooks (magazine + book) ? « Le terme "mook", c'est du jargon, poursuit-il. Nous sommes une revue, très différente de XXI qui pratique le long pour le long. Nous pas. »

Même tonalité chez Médor où l'allusion au mook renvoie trop à l'image d'un bel objet. « Les graphistes ont un rôle essentiel à nos yeux et ils sont associés dès le départ au processus éditorial, expliquent Céline Gautier et David Leloup qui co-pilotent le n°1. Mais on sera moins esthétisant qu'un mook. Nous sommes d'abord une publication de presse, dans un rythme de mook. ». De son côté, né avant les mooks français, Imagine ne s'en est jamais inspiré. « On veut rester un magazine, pas complètement décalé de l'actualité, ajusté à nos moyens et à notre périodicité », précise Hugues Dorzée.

Profondeur et inventivité

On oublie les étiquettes donc. La profondeur, elle, reste le dénominateur commun de ces titres. Il s'agit toujours de se donner les moyens et l'espace pour creuser les sujets, au service de projets éditoriaux spécifiques. Créé dans l'orbite d'Ecolo qu'il quitta après quelques années,

Imagine s'attache surtout à « sortir des sentiers battus pour proposer des informations innovantes, utiles et porteuses d'avenir ». Sa marque de fabrique est là : dénicher les personnalités, les analyses et les chemins qui construiront demain une société plus équitable et des modes de vie plus durables, « sans verser dans l'angélisme ».

24h01 ratisse plus large, sans thème privilégié. Ses sujets moitié belges moitié étrangers touchent à tout. Un mot d'ordre quand même : l'inventivité, de la forme comme du fond. Et un défi :

pays. Les formats varieront, avec une dizaine de rubriques de 1 à 2 pages et des articles dont la longueur n'est pas un impératif absolu.

Accompagner les rédacteurs

Alternatives, ces publications le sont aussi dans leur mode de fonctionnement. Le plus novateur est sans conteste celui de la coopérative Médor. On n'y trouve ni directeur ni rédac chef. Dix-neuf fondateurs (dont 9 journalistes et 4 graphistes) constituent le noyau dur de l'entreprise. En tournante, deux d'entre eux assurent la direction d'un numéro. « La coopérative nous protège contre l'émergence d'un actionnaire dominant. A l'assemblée générale, chacun des 580 coopérateurs possède une voix, peu importe le nombre de part qu'il détient. » Le CA de cinq membres est présidé par une fondatrice (Céline Gautier). Et pour que la transparence soit optimale, deux délégués des coopérateurs sont conviés aux réunions de rédaction. Médor mise aussi beaucoup sur l'accompagnement des rédacteurs.



regagner l'adhésion de ceux que les premiers numéros avaient déçus. S'il tient ses engagements, Médor n'aboiera pas comme 24h01. D'une part, tous ses sujets auront un ancrage belge « parce qu'il faut parler au lecteur de son environnement si on veut le réconcilier avec la presse ». Belge et pas bruxello ou wallon centriste, insistent les copilotes. D'autre part, l'investigation et le reportage seront privilégiés. On lira ainsi, notamment, dans le n°1 une enquête sur des acteurs économiques wallons et une autre sur une histoire familiale qui éclaire un pan de l'histoire du

Chacun d'eux, quel que soit son niveau, est parrainé par un des copilotes et un fondateur, et ce dès le choix du sujet. 24h01 a lui aussi, désormais, une procédure pour assurer la qualité finale. Tous les textes passent par un comité de lecture extérieur. Ses remarques et celles de Quentin Jardon reviennent ensuite vers l'auteur. Ultime ressemblance dans ces portraits croisés, ces titres aiment s'impliquer dans la société, nouer des partenariats, travailler avec des écoles et animer leur lectorat. Joindre le geste à l'écriture en somme.

J.-F.Dt

me des profondeurs



Hugues Dorzée, rédacteur en chef d'Imagine Demain le monde. Photo Emmanuel van den Brûle.



Quentin Jardon, le rédacteur en chef de 24h01, supervise les épreuves du magazine. Photo Fiona Cappuyns



Céline Gautier et David Leloup, pilote et co-pilote du n°1 de Médor. Photo AJP.

Imagine

- **Périodicité** : bimestriel
- **Positionnement** : « Magazine alternatif et progressiste, non-conformiste et prospectif sur la société, qui s'inscrit dans le courant slow presse ».
- **Actualité** : la nouvelle formule souffle sa première bougie avec le n°111 de septembre-octobre.
- **Editeur** : asbl Imagine Demain le monde.
- **Salariés** : 4 journalistes, 1 administratif.
- **Pub** : oui, pour des produits durables et éthiques.
- **Financement** : dans l'ordre décroissant : 3.800 abonnés + quelques centaines de ventes, le CNC, une aide à la presse hebdomadaire, la pub.
- **Site** : www.imagine-magazine.com

24h01

- **Périodicité** : semestriel (ambition : devenir trimestriel et moins épais en 2017).
- **Positionnement** : « Revue belge de grands reportages sur des sujets de société, traités avec un côté décalé et un intérêt particulier pour les transformations sociales ».
- **Actualité** : sortie le 20 octobre de son n°5, « qui sera une référence de ce que nous voulons faire en terme de qualité et de cohérence éditoriale », dit le rédac chef.
- **Editeur** : Fondation Abeo.
- **Salariés** : le directeur-rédac chef et un administratif.
- **Pub** : non, « tant qu'on peut s'en passer ».
- **Financement** : une subvention FWB, des partenariats, 4.000 ventes.
- **Site** : www.24h01.be/

Médor

- **Périodicité** : trimestriel.
- **Positionnement** : « Publication belge coopérative d'enquêtes et de récits ».
- **Actualité** : sortie le 20 novembre de son n°1. Initialement annoncé le 13/11.
- **Editeur** : Coopérative Médor.
- **Salarié** : un mi-temps (administratif).
- **Pub** : oui, à petite dose, pas n'importe qui, pas n'importe quoi.
- **Financement** : les parts de coopérateurs (dont la moitié viennent de la Société wallonne d'économie sociale marchande (Sowecsom), 1.436 abonnés le 7/10 (objectif : 3.800) et 2.500 ventes espérées.
- **Site** : www.medor.coop

Journalisme des profondeurs

Le mook, une thérapie pour les journalistes ?

Le mémoire d'un étudiant de l'Ihecs pose la question de l'impact des premiers mooks belges sur la profession.

Il y a déjà *24h01* qui sort son cinquième numéro à l'automne et *Médor* qui débarque sur le marché des trimestriels en novembre. Le paysage médiatique belge bouge. De quoi intéresser particulièrement les étudiants en journalisme. Romain Bertrand vient de terminer l'Ihecs. Il a présenté un mémoire intitulé « Dans quelle mesure les mooks participent-ils à une revalorisation de la figure de journaliste ? »¹, pour lequel il a obtenu une distinction. Sa conclusion est claire : oui, le « slow » et le « deep journalism » ont un impact sur les journalistes belges. Nuance : il est un peu tôt pour mesurer cet impact car les expériences de ces trimestriels sont trop récentes.

Un idéal

Ayant procédé à de nombreuses interviews, Romain Bertrand met en évidence un enthousiasme particulier chez les journalistes impliqués dans les projets *24h01* et *Médor*, ou sensibles à cette presse. Des chercheurs universitaires complètent également son analyse, et confirment l'influence que ces mooks ont, ou auront, sur la profession. Valérie Nahon est chercheuse en Philosophie et lettres à l'ULB. Elle estime qu'un des impacts que peut avoir le mook c'est « une revalorisation de la figure du journaliste ». Marie Vanoost, chercheuse en communication à l'UCL, complète le propos. Elle voit dans ces nouveaux médias une évolution positive pour l'image du journaliste et la profession, en particulier pour les jeunes journalistes. Ces nouveaux formats permettent, dit-elle, de rejoindre l'idéal de « la figure du journaliste qui choisit son sujet, qui peut travailler dessus longtemps, qui rencontre vraiment les gens, qui voyage, qui s'investit et enfin peut écrire et expérimenter avec sa plume, avec du temps et de l'espace ».

Valoriser l'auteur

Romain Bertrand épingle différents facteurs qui contribuent à cette revalorisation du travail :

► **Statut.** Il y a un changement de statut chez le journaliste qui devient aussi auteur, pas en fai-

sant de la fiction mais en expérimentant davantage les modes d'expression journalistiques.

► **Renouvellement des pratiques.** « Le choix délibéré du mook participe de l'ambition de rétablir des pratiques journalistiques de qualité dans le traitement de l'information, avec un retour vers un type de fonctionnement sur un temps long », écrit Romain Bertrand. Cette valorisation s'opère en additionnant certaines pratiques qualitatives et valorisantes : le fait de prendre du temps pour un même sujet (« slow journalism ») mais aussi d'approfondir la question (« deep journalism »).

► **Innovation et narration.** « Le journaliste réinterroge aussi les différentes formes de narration et prend le temps de la réflexion », écrit encore Romain Bertrand. *Le journaliste est aussi considéré comme un acteur culturel qui est revalorisé et qui ne fait pas seulement du news mais aussi du récit et des histoires*.

Michel De Backer, directeur artistique chez *24h01* ajoute : « Les journalistes se sentent davantage reconnus dans leur travail parce qu'ils y mettent du sens ».

Pratique qualitative

Mais l'innovation constatée est plus large encore, elle s'appuie sur de nouveaux modes de fonctionnement et d'organisation : la coopérative, le travail collectif, les décisions horizontales chez *Médor*, et la Fondation pour *24h01*. Enfin, les mooks offrent aussi une esthétique soignée et des approches graphiques diversifiées, ce qui renforce encore l'attrait tant pour le lecteur que pour le journaliste et donc le plaisir de travailler. Romain Bertrand conclut : « nous avons constaté que la volonté première des journalistes n'était pas liée à une revalorisation de leur image et de leur représentation mais bien de leurs pratiques et de la qualité, via le mook. Ils estiment néanmoins que la revalorisation de la figure du journaliste qui en découle ne peut être que positive. »

Jean-Pierre Borloo

(1) Ihecs, juillet 2015, sous la direction d'Amandine Degand.

Mais que fait l'AJP?

► **Rencontre avec les étudiants en journalisme et communication à la HEPLC (Marcinelle), la Helha (Tournai), l'ULB, l'ULg et l'Ihecs, pour leur présenter l'AJP et les inviter à s'affilier.**

► **Présence et animation au Salon de l'Éducation à Charleroi.**

► **Première réunion avec diverses associations, à l'initiative du Centre pour l'Égalité des chances, pour actualiser et élargir la brochure de l'AGJPB sur les Recommandations pour l'information relative aux personnes d'origine étrangère.**

► **Préparation d'une tournée des rédactions pour un contact convivial d'informations et d'échanges. On vous en reparlera bientôt !**

Hommages

Jean-Marie Peterkenne

Jazz, sport, Liège, les trois passions de Jean-Marie Peterkenne, décédé le 21 septembre à 85 ans. Ce futur journaliste de la RTB n'a pas vingt ans qu'il organise des concerts de jazz et sa dernière sortie publique eut lieu en mai 2015 au 25^e Festival de Jazz qu'il fondait en 1991. Il crée, à l'INR, avec Nicolas Dor *Jazz pour tous*, puis le Festival de Comblain-la-Tour, enfin la Maison du Jazz. A *Antenne Soir*, dès 1965, il est chargé des sports. La décentralisation de la RTB comble son amour de Liège. Si, en 1968, les centres wallons ont droit, en semaine, à dix minutes d'informations (*Hainaut matin*, *Nationale 4 matin*, *Liège matin*), en 1972, ceci devient des matinales de 5h30 à 9h. Jean-Marie dirige *Liège matin* avec davantage de journaux et d'animations culturelles, pratiques. Le Centre de Production de Liège (CPL) disposant de studios TV, il crée l'émission hebdomadaire *Vendredi Sport*. Il devient directeur du CPL. Officier de l'ordre des Arts et Lettres, citoyen d'honneur de Liège, son air bourru cachait mal sa sensibilité et sa fidélité. (P.A.)